

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 52

Artikel: Le nouvel-an
Autor: S.E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinière, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :

La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Le nouvel-an.

Le nouvel-an !... Les retentissantes réclames des journaux, les brillants éclairages des magasins illuminant nos rues qu'une joyeuse foule anime, tout nous annonce le retour de cette époque que les enfants trouvent si longue à venir et que les personnes d'âge mûr ne voient pas approcher sans faire un retour sur elles-mêmes.

Pour les premiers, c'est un volume qui se termine, pour les seconds, à peine est-ce une page qui tourne.

L'année qui va nous quitter n'a pas été signalée par des guerres internationales, mais en revanche, que de catastrophes, d'accidents, dans lesquels la vie humaine a été largement sacrifiée !

De terribles tremblements de terre, dont nous n'avons ici ressenti que de faibles atteintes, ont désolé les îles d'Ischia et de Chio en y faisant d'innombrables victimes.

La grêle a ravagé une partie de notre beau pays et a détruit en peu d'instantes les espérances et quelquefois même les ressources du pauvre agriculteur.

Le canton de Glaris a été particulièrement éprouvé par un éboulement qui, rappelant celui de Goldau, a enseveli un village et anéanti une grande partie de sa population.

A l'étranger, signalons pour mémoire les troubles de l'Irlande qui se consume dans une lutte fratricide ; les effrayantes catastrophes des théâtres de Nice et de Vienne, où le manque d'ordre et de précautions a causé de véritables hécatombes.

N'oublions pas non plus les accidents de chemins de fer qui semblent s'être multipliés cette année dans tous les pays de l'Europe, où la vie du malheureux voyageur n'a été que trop souvent sacrifiée à l'incurie des administrations.

Dans les mines, c'est le grisou qui continue ses ravages, et ces jours derniers encore, on annonce d'Angleterre une explosion qui aurait coûté la vie à 180 personnes.

Sur mer, les désastres ont pris aussi cette année des proportions inquiétantes pour les compagnies d'assurances ; les derniers rapports de l'Amirauté anglaise constatent sur l'année précédente une effrayante augmentation du nombre des naufrages.

Après cette lugubre énumération, que nous ter-

minerons par les horribles assassinats de l'empereur Alexandre II et du président Garfield, hâtons-nous d'ajouter que, comme un rayon de soleil dans un jour sombre, la charité, partout où elle a pu s'exercer, n'a pas failli à ses devoirs ; partout où sa puissante assistance a pu apporter quelque soulagement, un élan généreux s'est produit. De toutes parts on n'entend parler que de collectes, d'œuvres de bienfaisance ou de fêtes données au profit des malheureux.

Les nombreuses comètes qui nous sont apparues cette année, et dont la liste n'est pas même épuisée, au dire des astronomes, sont-elles pour quelque chose dans les désastres météorologiques qui nous ont frappés ? — Nous n'en savons rien, mais nous aimons mieux croire que, outre le beau spectacle qu'elles nous ont offert, elles ont donné au vin de la dernière récolte une qualité à laquelle nous n'étions plus habitués, et que, peut-être, elles ont détourné de nous la fin du monde qu'une sinistre prophétie avait fixée au 15 novembre écoulé.

Parmi les événements heureux, rappelons la grande fête suisse, le tir fédéral de Fribourg, par laquelle notre bon voisin a célébré le jubilé quatre fois séculaire de son entrée dans la Confédération, et, sans vouloir aborder le terrain politique, constatons le plaisir avec lequel tous les Vaudois ont vu M. Ruchonnet prendre au Conseil fédéral le siège dévolu à notre canton.

Ce rapide coup-d'œil jeté en arrière, revenons-en au sujet qui nous occupe, le nouvel-an, cette heureuse époque de l'enfance, qui ne comprend pas, dans sa joyeuse insouciance, que chaque année qui s'accumule sur notre tête est un poids qui accélère la descente au tombeau.

Mais pourquoi assombrir par de tristes réflexions les joies du moment ! Tout en consacrant un tendre souvenir à ceux qui sont tombés sur la route que nous venons de suivre, regardons autour de nous, resserrons les liens qui nous unissent les uns aux autres, oublions les inimitiés qui peuvent nous séparer et tâchons d'entrer dans l'année qui va s'ouvrir avec des sentiments d'amour et d'amitié qui nous faciliteront le reste du voyage.

A cette époque de l'année, où la bienveillance semble s'emparer de tous, n'oubliez pas, ô vous qui êtes favorisés de la fortune, qu'à côté de votre

allégresse, il est bien des douleurs que vous pouvez alléger.

Bien que l'année 1881 ait été favorable aux travaux qu'on a pu continuer dans l'arrière saison et qui ont facilité l'existence de la classe ouvrière, il ne vous sera pas moins facile de trouver près de vous mainte infortune à soulager, maint bienfait à accomplir.

Suivant la charitable coutume en usage à Lausanne, de nombreux arbres de Noël se préparent à l'intention des enfants pauvres ; que chacun leur réserve sa pite, ce sera commencer l'année par une bonne action.

Maintenant, pour vous, chers lecteurs et aimables lectrices, il ne nous reste, à cette nouvelle étape de notre existence, qu'à vous remercier de votre précieux appui et de la bienveillance que vous nous avez si constamment témoignée. Nous nous efforcerons de la mériter de plus en plus et en vous présentant à tous nos meilleurs vœux, nous nous souhaitons à nous-mêmes le bonheur de vous être agréable.

Puissions-nous, les uns et les autres, passer joyeusement ces fêtes et nous retrouver en bonne santé, dans un an, pour nous renouveler le traditionnel : *bonne année !*

S. E.

Une aventure d'auberge.

La cour criminelle du district de *** était réunie au chef-lieu, pour juger une cause dont les détails ne présentent plus aujourd'hui d'intérêt pour nos lecteurs. — Comme toujours, une foule énorme de curieux était accourue des alentours, pour assister aux débats. De plus, c'était jour de foire ; aussi toutes les auberges, même celle où MM. les juges logeaient, étaient-elles envahies.

Hors donc, à la suite d'une laborieuse séance, et après avoir bien soupé, MM. les juges visitèrent la cave de leur hôte et y vidèrent maintes bouteilles, comme de simples mortels. Aussi lorsque l'heure de la retraite sonna, Bacchus avait alourdi leurs cerveaux et allégé d'autant le travail de Morphée.

« Nous allâmes nous coucher, dit l'un d'eux, vers onze heures. M. le président Y.... et moi logions au premier dans une même chambre, et le président Z.... au second. Plus allègre que mon compagnon, je fus le premier au lit ; mais aussitôt je me souvins que nous n'avions pas fermé notre porte à clé. Comme il faisait très froid, je fis observer la chose à mon camarade, qui tirait péniblement ses bottes. — Bah ! dit-il, je ne crains pas les voleurs, ce sont eux qui me craignent.

Une ou deux heures plus tard, je fus réveillé à moitié par un bruit insolite, qui ressemblait au va-et-vient d'un homme dans la chambre. « Qui est-là ? » dis-je.... Pas de réponse et plus de bruit. Gagné par le sommeil, je me rendormis aussitôt, mais je fus de nouveau réveillé quelques instants après, par le même bruit. Nouvelle interpellation ;

même silence. La troisième fois, le bruit fut, paraît-il, plus sensible, car je me mis sur mon séant, en criant d'une voix de stentor : « Qui est-là ? » Aussitôt les pas précipités d'une personne déchaussée et le bruit d'une porte qu'on ferme vivement, se firent entendre.

Mon camarade ronflait.

— Commandant ! m'écriai-je — car le juge Y.... était commandant de bataillon — il y a des voleurs dans la chambre !

Comme nous étions tous les deux éloignés du chandelier, une idée me vint : « Sautons ensemble à bas du lit, lui dis-je, et attrapons le voleur ! » Ainsi fut fait. Une seconde après, j'attrapais un corps humain qui fit immédiatement mine de vouloir soutenir une défense aussi vigoureuse que mon attaque. J'avais à faire à un gros et solide champion ; aussi criai-je : « Commandant, je le tiens ! — Parbleu, me répond-t-il, c'est moi que vous tenez ! »

Nous avions cru l'un et l'autre saisir le coupable.

L'erreur reconnue, je me précipitai vers la porte en criant de toute la force de mes poumons : Au voleur ! Au voleur ! Aussitôt, de toutes les chambres voisines, sortent des hommes en chemise, puis, comme une bombe, descend de l'étage supérieur un homme chaussé d'une paire de bottes, coiffé d'un casque à mèche et portant ses vêtements sous le bras. C'était le président Z...., tout effrayé, qui criait : Où est le feu ?

Au même instant surgissait le propriétaire de l'établissement apportant une brassée d'armes, toute sa panoplie, qu'il distribua immédiatement en nous disant que la grande salle du second était remplie de rouliers, de marchands de foires, que les voleurs étaient probablement là et qu'il fallait y monter.

Le président Z.... brandit son grand sabre, commanda en avant, et la colonne, toujours dans le costume simple que l'on sait, se mit en marche. Arrivé au haut de l'escalier, le commandant mit la main sur la poignée de la porte et la poussa brusquement. Elle s'ouvrit toute grande, laissant apercevoir une double rangée de lits occupés par des personnes qui paraissaient dormir profondément. Tous furent réveillés et questionnés. Deux d'entre eux ayant été trouvés habillés, nous les fîmes lever et trouvâmes sous la couverture deux montres et deux porte-monnaies nous appartenant.

— Ah ! la montre de ma femme ! canailles ! voleurs ! disait le commandant, la montre que ma femme m'avait prêtée et à laquelle elle tient comme à ses yeux ! Quelle infamie ! En prison les coquins !

On emmena les délinquants, et chacun rentra dans sa chambre en riant de bon cœur à la vue de notre équipement, qu'auraient envié les vaillants soldats de Honolulu.

Si cette histoire n'a pas le mérite d'intéresser